

est fondé sur les principes universels du droit international; c'est cet ordre que nous défendons et bâtissons actuellement dans le golfe Persique. Nous n'y défendons pas seulement le Koweït, mais aussi le Canada.

Si le monde n'avait pas réagi devant l'attaque de Saddam Hussein, dans quelles autres circonstances l'aurait-il fait? L'invasion du Koweït était le cas le plus évident et le plus éhonté d'attaque non provoquée depuis la Seconde Guerre mondiale. Si, avec la fin de la Guerre froide et la disparition des anciens obstacles, le monde avait fermé les yeux et s'était caché la tête dans le sable tout en laissant le Koweït s'ajouter à la longue liste des victimes innocentes, comment aurions-nous alors pu parler d'ordre? Il aurait fallu admettre qu'il n'existait pas et que le monde n'était qu'une gigantesque foire d'empoigne où les puissants écrasent les faibles.

En outre, si les membres des Nations Unies étaient incapables de réagir ensemble dans un tel cas, comment les grandes puissances pourraient-elles avoir encore envie de s'adresser à l'Organisation des Nations Unies? Celle-ci serait tout d'abord discréditée et ensuite désertée, rejoignant la Société des Nations dans les poubelles de l'Histoire, un autre monument à l'incapacité du monde à s'extirper de la loi de la jungle.

C'est pourquoi cette guerre était nécessaire. C'est aussi pourquoi nous devons maintenant bâtir la paix avec autant de conviction que nous avons livré bataille.

Rares sont les occasions qui ne s'accompagnent pas de risques. Et cette guerre justement, puisqu'elle donne une nouvelle occasion -- et l'obligation -- de construire un ordre fondé sur le droit, présente en même temps des risques que nous devons affronter avec franchise et conviction.

Ces risques sont réels. Risque venant du profond ressentiment du monde arabe devant ce qu'il voit comme une autre ingérence de l'extérieur dans sa région. Risque de tensions entre les États arabes, les uns étant du côté de la Coalition et les autres non. Risque de voir la mésentente entre Israël et ses voisins subsister, facteur que Saddam Hussein a d'ailleurs essayé d'exploiter avec cynisme, en vain sur le champ de bataille, mais avec un certain succès auprès de l'homme de la rue. Risque de chercher la sécurité dans des solutions périmées, des solutions qui n'ont pas été efficaces hier, et qui ne le seront pas plus demain -- on pense ici au réarmement, à l'éternelle recherche de cette insaisissable balance du pouvoir. Risque de voir les Nations Unies ne pas être appuyées, mais être plutôt évitées et accusées de masquer des préférences nationales sous des dehors de principes mondiaux.